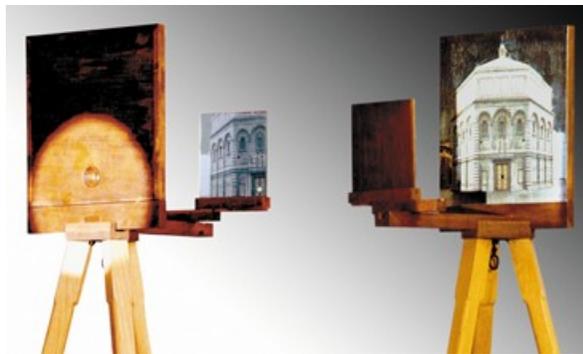


2nd Enseignement Facultatif

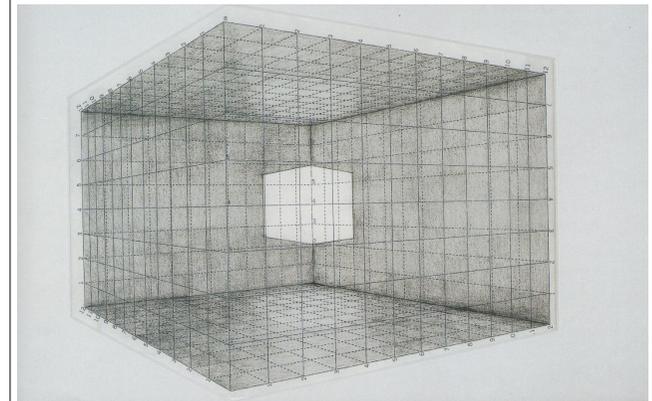
Le dessin de l'espace et l'espace du dessin :

dans toutes les civilisations, la relation qu'entretient l'homme avec le monde s'illustre par la manière dont il conçoit et représente l'espace. Qu'elle ait une origine cosmogonique, symbolique, poétique, ou qu'elle semble découler d'une approche rationnelle du réel et des phénomènes optiques, la représentation de l'espace repose nécessairement sur un système qui produit des équivalents plastiques. On observera que le dessin génère également son propre espace, son propre système, qu'il migre d'un support à l'autre, révèle ce support ou parvient à s'en dégager.

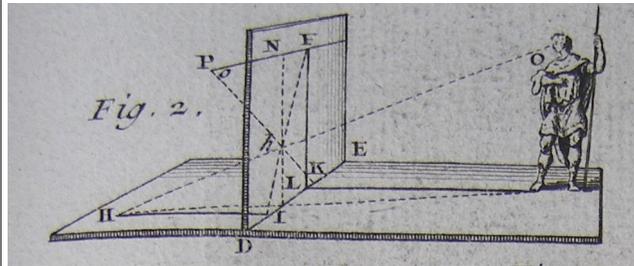
La *perspectiva artificialis* — celle des peintres — inventée par l'architecte florentin **Filippo Brunelleschi vers 1415**, s'écarte nettement des postulats de l'optique médiévale : en sectionnant les rayons visuels par une surface, elle interpose entre sujet et objet un lieu intermédiaire, et formalise le concept de vue traversante. Toute une théorie de la représentation est ainsi contenue en germe dans cette deuxième perspective. L'expérience de Brunelleschi propose d'identifier le point de fuite comme projection du point de vue sur le plan du tableau : le spectateur est appelé à trouver sa place, définie par le tableau, à distance fixe de celui-ci. L'effet de la perspective est donc paradoxal, puisque le spectateur est en même temps invoqué et rejeté par la représentation. De plus, le faisceau convergent des lignes de fuite suggère qu'un autre regard, au fond du tableau, répond au sien comme dans un miroir. Enfin, de multiples spectateurs sont amenés à se succéder au point de vue : le « point que la perspective assigne » (pour parler comme Pascal) définit une place, non une personne, et c'est un étrange sujet, privé d'étendue et parfaitement anonyme, que suppose la représentation.



Modèle de première **tavoleta de F. Brunelleschi** (vers 1415)
(Le baptistère de San Giovanni)
Florence, Institut du Musée de l'histoire de la Science.



James Turrell
Sans titre, 1967, dessin

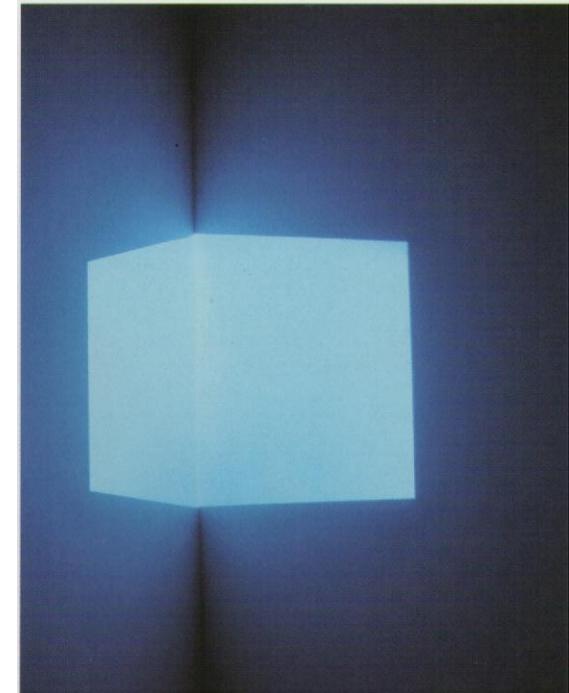


Encyclopédie, Diderot et d'Alembert,
planche perspective



James Turrell

Dans la série des *Projection Pieces* réalisée de 1966 à 1969 au légendaire atelier, Ocean Park Studio, du Mendota Hotel à Los Angeles, ***ALTA (White)***, 1967 est une œuvre de référence. Avant d'interroger la lumière sous l'angle de la perception et l'usage des couleurs comme le développe l'œuvre ultérieure, cette pièce l'aborde comme architecture d'un espace blanc. L'invitation de James Turrell à l'Atelier Brancusi met ainsi en évidence la dimension fondatrice de l'atelier, de l'espace et de la lumière dans le processus de création de ces deux artistes. James Turrell recompose, vide, repeint en blanc et clôt l'espace de Ocean Park Studio (son atelier de 1966 à 1974) qui devient la matrice où se définit le concept des *Projection Pieces* puis *The Mendota Stoppages*. Fruits d'une patiente expérimentation des effets d'ouverture ou d'occultation de sources lumineuses artificielles, ces œuvres opèrent une dissolution des frontières.



James Turrell

Afrum

Installation, Henry Art Gallery, Seattle, 1967

Les *Projection Pieces* se composent d'une projection lumineuse produisant une forme géométrique lumineuse, située dans l'angle de deux murs (*Cross Corner*) ou à plat sur un seul mur (*Single Wall*). L'artiste utilise pour cela un projecteur quartz halogène pour le premier prototype *Afrum Proto*, 1966, puis un projecteur au xénon. Une série de 50 installations lumineuses est ainsi conçue entre 1966 et 1975 offrant une variation de formes géométriques et de couleurs, flottantes ou au sol, dont les volumes peuvent être concaves ou convexes. ***ALTA (White)*** est une projection lumineuse triangulaire, convexe, posée au sol, qui fait partie des œuvres historiques de cette série.

Sources : <http://www.centrepompidou.fr/Pompidou>

	<p>Les qualités sculpturales de <i>ALTA (White)</i>, alliant transparence et présence, confèrent ainsi à la lumière une matérialité qui la rattache à la pensée minimaliste. Se proposant comme une sculpture sans objet, elle se soustrait cependant à la définition des "objets spécifiques" du minimalisme et s'inscrit parmi les œuvres fondatrices de l'école californienne <i>Light and Space</i>. L'œuvre de James Turrell évolue ensuite, sous l'impulsion du programme <i>Art and Technology</i> du Los Angeles County Museum of Art auquel il collabore en 1968-1969, vers une approche phénoménologique de la lumière.</p>	<p>(exposition 2006)</p>
--	---	--------------------------